

Le chêne pubescent

Les feuilles

Parce que ses feuilles, leurs pédoncules, ses rameaux de l'année sont poilus, son nom latin est *Quercus pubescens*. Ses poils blancs entraînant cette couleur, pour les Provençaux, c'est le « chêne blanc » et, sait-on pourquoi ?, pour les Gascons, c'est le « chêne... noir ». A l'automne, ses feuilles sèchent, ne tombent pas durant l'hiver, elles sont marcescentes ». Elles tomberont au printemps dès la poussée des jeunes feuilles.



↑ Le nombre, la forme des lobes des feuilles sont très variables d'un arbre à l'autre.

← Quand les feuilles sortent (= débourrent) elles sont souvent superbement veinées de rouge.

Les fleurs

Les chênes portent des fleurs femelles et mâles sur le même arbre, on les dit « monoïques ».



Les fleurs mâles sont d'abord dans des sacs puis deviennent des chatons pendants.

C'est le vent qui va disperser le pollen. Il ne faut pas qu'il pleuve car alors les fleurs mâles sont couvertes d'eau et la pollinisation ne peut pas avoir lieu.





← Les fleurs femelles sont agglomérées, rouges et vraiment toutes petites. Il faut vraiment savoir que « c'est ça ». La fourmi donne l'échelle et y trouve quelque sucre.

Dans ces paquets, les fleurs ne sont qu'une partie. Elles sont installées sur des pédoncules qui vont pousser très vite en les portant. Fécondées, elles vont devenir des glands.



La fourmi vient choyer les pucerons – vus ? - qui sont venus sucer la sève qui circule dans les pédoncules à la peau encore très fragile. Les bébés glands sont aussi pubescents.



L'hybridation avec d'autres chênes

Ne cherchez pas trop à trouver des chênes pubescents typiques en versant nord, ils sont plutôt au sud ou sur les crêtes. Et, même là, ils n'ont pas toujours les caractères décrits par les livres car les hybrides avec le chêne rouvre, son voisin écologique et proche cousin, sont fréquents. La vedette sylvicole du Pays d'en Haut, le bois de Gabor, est rempli de ces hybrides. La proportion de gènes pubescents ne peut que s'accroître dans une telle population soumise au changement climatique actuel. Ça peut aller très vite si l'on prend soin, pour les régénérations, d'utiliser des semis et non de continuer le taillis qui, si l'on peut dire, a fossilisé les gènes expression du climat d'il y a 600 ans. Le chêne pubescent résiste correctement aux sécheresses mais pas quand, comme très souvent en réalité, il a évolué avec un climat plus froid et humide. Et, sur ce plan, comparer un arbre de 30 ans issu d'un gland et un rejet de 30 ans issu d'une ensouchement de 6 siècles fait commettre une belle erreur de diagnostic.

Divers

Divers aujourd'hui mais très important encore au XIX^e siècle : l'écorce du chêne pubescent est très riche en tanins et son écorce a longtemps rapporté plus que son bois. Le pubescent est le chêne truffier par excellence... surtout parce que les conditions de sol sur lequel il est un peu le seul à pousser conviennent très bien au champignon et ça, ça n'est pas une donnée économique disparue...

Je ne veux pas être trop long...

à suivre...